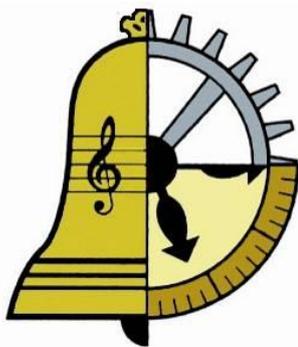


ACW



Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l



***Au château du Roeulx
un Prince a animé un atelier de
construction d'horloges monumentales***

ACW



Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

- Objectifs** : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.
- Conseil d'administration** :
- Président : Serge Joris
 - Vice-président : Jean-Christophe Michallek
 - Secrétaire : Cédric Leclercq
 - Trésorière : Pascaline Flamme
 - Administrateurs : Marc Streel, Guy Roland, Patrice Poliart, Clarisse Desantoine
- Site Internet** : www.campano.be
- Secrétariat** :
- secretariat@campano.be*
- Secrétaire : Cédric Leclercq
 : Grand' Rue, 3
 B-5630 Daussois
 Belgique (Belgium)
 Tél. : 32-(0)496-10.70.93
cedric-leclercq@skynet.be
- Secrétaire-adjointe : Chantal Prévinaire (site Internet + gestion membres)
- N° d'entreprise** : 0457.070.928
- Cotisations** :
- Belgique : par virement au compte (banque Belfius)
 IBAN : BE32 0682 4366 1502 - BIC : GKCCBEBB
 avec mention de l'adresse complète du (des) cotisant(s)
- Membre ordinaire = 17 €/an
 - Membre de soutien et administrations = 32 €/an
 - Conjoint(e) = 5 €/an
 - Etudiant(e) de plein exercice et demandeur d'emploi = 7 €/an
- Étranger :
- Union européenne : = 18 €/an
 par virement au compte bancaire ci-dessus
 - Hors Union européenne : = 20 €/an
 par paiement *PayPal* sur le compte sc.joris@skynet.be

Sommaire

EDITORIAL

- Vers un nouveau quart de siècle – *Serge Joris et Cédric Leclercq* p. 4

EN DIRECT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Renouvellement des cotisations – Cadeau aux membres –
Assemblée générale 2021 – Subsidés octroyés par l'ACW –
Anciens numéros du Bulletin Campanaire – RGPD p. 5

CLOCHES

- Les fondateurs de cloches de la Moline – *Philippe Slégers* p. 6

CARILLONS

- Carillons commémoratifs de la Guerre et de la Paix – *Serge Joris* p. 20
- Reconstitution virtuelle de l'abbaye d'Ename et de son carillon –
Serge Joris p. 26
- Le 27 septembre 2020 : Un exceptionnel concert de carillon à
Verviers : mise à l'honneur de compositeurs verviétois d'hier à
aujourd'hui – Marie-Madeleine Crickboom p. 30

HORLOGERIE MONUMENTALE

- La passion d'un Prince : Un atelier d'horlogerie monumentale
au château du Roeulx – *Jean Ramlot* p. 32

INFOS

- Nouvelle publication p. 40
- La revue des revues p. 42
- Le courrier des lecteurs p. 44
- Agenda p. 46

Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs

*La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire
n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs*

Comité de rédaction :

E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, J. Ramaekers, Ph. Slégers.

Page de garde : Le château du Roeulx (© J. Leclercq).

Le Bulletin Campanaire est publié avec le soutien du Ministère de la
Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Patrimoine culturel



Editorial

Vers un nouveau quart de siècle

La page est tournée sur cette année 2020, durant laquelle le coronavirus a fait tant de dégâts et brisé tant d'élans associatifs et autres. Nous pouvons heureusement espérer que l'année 2021 verra un retour progressif à une vie sociale et culturelle normale. C'est en tout cas ce que le Conseil d'administration et le Comité de rédaction vous souhaitent, en plus de leurs traditionnels vœux de bonheur et de santé.

La période de confinement sanitaire nous a donné l'occasion d'entamer une réflexion sur l'avenir de l'ACW à la lumière de ses 25 premières années d'existence. Cette réflexion devra nous permettre d'aborder un nouveau quart de siècle avec sérénité et dynamisme.

Dans ce cadre, nous lançons ici un appel à tou(te)s les passionné(e)s de patrimoine campanaire qui auraient envie de gonfler nos rangs en vue de définir et enclencher de nouveaux projets dans ce domaine.

Vous avez un peu de temps libre et vous souhaitez vous investir dans le domaine campanaire ? Venez nous rejoindre :

- au sein de l'une ou l'autre des 3 commissions de l'association (cloches ; carillons ; horlogerie), où les échanges de vues permettent le montage de projets et d'études campanaires
- au Comité de rédaction (chargé principalement de réaliser le Bulletin Campanaire) qui pourrait, dans l'avenir, évoluer vers un Comité scientifique permettant d'apporter à l'association de nouvelles connaissances dans le domaine campanaire.

N'hésitez plus, rejoignez-nous pour de nouvelles aventures campanaires !

Serge Joris et Cédric Leclercq

En direct du Conseil d'administration

- **Cadeau aux membres**

Grâce à un généreux don octroyé par un de nos membres, le Conseil d'administration a le privilège de pouvoir offrir à tous les membres un exemplaire de la nouvelle édition du Carnet du Patrimoine consacré au patrimoine campanaire de Wallonie. Vous le trouverez joint au présent Bulletin Campanaire. Nous vous en souhaitons bonne lecture.

- **Renouvellement des cotisations**

Nous vous invitons à renouveler votre cotisation à l'ACW (voir modalités de paiement en page 2). Merci de le faire sans tarder, afin de nous éviter le fastidieux travail d'envoi de rappel aux retardataires. D'avance nous vous remercions de votre fidélité à notre association.

- **Assemblée générale 2021**

En raison de l'épidémie de coronavirus, il ne nous est pas encore possible de prévoir une date pour l'Assemblée générale 2021.

- **Subsides octroyés par l'ACW**

Comme chaque année, le Conseil d'administration proposera à l'Assemblée générale un budget permettant de subsidier des projets campanaires **à caractère exceptionnel** proposés par les membres de l'association. Nous invitons les candidats à pareil subside à adresser leur demande le plus tôt possible au Conseil d'administration, qui décidera du montant du subside sur la base des éléments descriptifs fournis.

- **Anciens numéros du Bulletin Campanaire**

Nous rappelons qu'une cinquantaine d'anciens numéros du Bulletin Campanaire sont téléchargeables à partir de la rubrique Publications/Bulletin Campanaire du site www.campano.be.

Règlement général sur la protection des données (RGPD)

L'ACW s'engage à n'utiliser les données personnelles de ses membres que dans le cadre strict des informations associatives qui leur sont destinées et de l'envoi du Bulletin Campanaire. Info : cedric-leclercq@skynet.be - Tél. 32-(0)496-10 70 93.

LES FONDEURS DE CLOCHES

de la Molignée

Philippe Slégers

La maîtrise du cuivre en Haute-Meuse

La Molignée est une rivière de 22 km de long, dont la confluence avec la rive gauche de la Meuse se situe à Anhée. Elle possède une déclivité importante qui a permis l'établissement de plusieurs roues hydrauliques apportant la force motrice tant à l'industrie du fer qu'à celle du cuivre.

Les fondeurs de cloches de la Molignée ne sont pas arrivés par hasard en cette vallée ; ils sont les enfants de la remarquable industrialisation de la Haute-Meuse avant l'ère préindustrielle. Ils sont les descendants de tous ces travailleurs couvrant un large éventail de métiers et constituant un vivier de main d'œuvre qualifiée, formée sur le tas par la pratique du compagnonnage, plus malins qu'instruits, constituant une confrérie non pas secrète mais où le secret est la clé de la réussite.

Tous amenèrent la réputation de la région de la Haute-Meuse tant sur le plan commercial que technique au niveau mondial, comme qui dirait la Silicon Valley belge de l'époque : un espace de technologies de pointe.

Il y a plusieurs causes à cela, mais la richesse en minerai de fer, cuivre, calamine, derle, charbon de bois, houille et la force motrice fournie par de multiples roues hydrauliques en sont certainement les principales. Notons aussi la présence d'un fleuve navigable (La Meuse), les conditions politiques, l'organisation sociale des métiers ou encore l'ardeur des marchands mosans. Autant de facteurs favorisant cette réussite économique ⁽¹⁾.

Cet article n'a pas comme but de détailler cette dimension socio-économique, mais il est indispensable de s'en souvenir pour comprendre pourquoi la fabrication de cloches s'est implantée en ce coin de Belgique. Elle est la suite logique d'un contexte industriel dynamique de l'utilisation du cuivre.

1. N. THOMAS, I. LEROY, J. PLUMIER dir. et al., *L'or des dinandiers : Fondeurs et batteurs mosans au Moyen Age*, Bouvignes-Dinant, Maison du patrimoine médiéval mosan, coll. Cahiers de la MPM (n° 7), 2014, 135 p. (ISBN 978-2-9600870-6-2).

Un environnement exceptionnel : la dinanderie

Ami lecteur, à l'occasion, entrez dans la collégiale gothique Notre-Dame de Dinant. Laissez-vous embarquer dans la musique des grandes orgues, humez l'odeur des pierres calcaires légèrement humides et ensoleillées et surtout laissez votre regard plonger dans le chœur, là où sont posés de très beaux chandeliers signés de Dinantais, des artistes de chez nous qui promurent la technique de travail du laiton à ses sommets au point que le mot « dinanderie » est devenu universel ⁽²⁾.

Forcément, cet environnement exceptionnel du travail du laiton devait un jour enfanter des fondeurs de cloches.



*Fonts baptismaux de la collégiale
St-Barthélemy à Liège*

Vous le comprendrez d'autant mieux en découvrant une des pièces maîtresses de cet art que sont les fonts baptismaux de la collégiale Saint-Barthélemy à Liège, exécutés vers 1110 par un certain dit de Renier de Huy, où déjà on mesure la parfaite maîtrise de la technique du moulage à la cire perdue et de la coulée du laiton.

Le génial creuset en derle

Comme le zinc n'existe pas à l'état naturel, les anciens avaient mis en place une technique originale qui consiste à chauffer dans un creuset fermé du cuivre mélangé à du charbon de bois et de la calamine calcinée. Il s'en suit que le zinc contenu dans la calamine s'allie directement au cuivre pour produire du laiton, régulièrement appelé cuivre jaune.

Cela suppose des creusets qui résistent à des températures élevées. Une des principales raisons du succès mondial des dinandiers, si pas la plus

2. Le mot *dinanderie* vient du nom de la ville de Dinant qui fut, avec Liège, Namur, Huy et l'ensemble de la vallée de la Meuse au Moyen Âge un centre florissant du travail du cuivre et du laiton. La dinanderie désignait alors la fonte du laiton alors qu'aujourd'hui ce mot désigne l'art de battre le métal et de lui donner forme au marteau. (Réf. : *Encyclopædia Universalis*).

importante, fut évidemment la présence chez nous de la derle ⁽³⁾, cette argile qui permet, entre autres, de résister à des températures élevées, donc de réaliser des creusets et des moules pour recevoir des matériaux liquides, laiton ou bronze de cloches voire cristal en fusion ⁽⁴⁾.

Dinandiers et fondeurs de cloches

Il n'est pas toujours évident de savoir qui est dinandier et qui est fondeur de cloches, d'autant plus que souvent dans une même famille cohabitent les deux.

L'Histoire retient parmi les derniers fondeurs de cloches de la Haute-Meuse : les Chaudoir et les Levache (fondeurs de cloches et batteurs de cuivre) dont les deux dynasties sont originaires de Dinant, les deux frères Legros ⁽⁵⁾ (Nicolas, né à Dinant en 1712, et Martin, né à Bouvignes en 1714) et Pierre Legros, fils de Martin (1753 - 1808), Joseph et Jacques Ferraille de Namur, les Plumer (ou Plumerel ou Plumertet) de Huy, Louis Binamé ⁽⁶⁾, Jean Falise de Namur et les Groignart de Dinant.

Les derniers fondeurs de la Haute-Meuse sont les Michel, auxquels succédèrent Hippolyte Causard et sa fille Marie, dont voici quelques éléments de leurs histoires ⁽⁷⁾.

De l'abbaye au complexe industriel de Moulins ⁽⁸⁾

L'abbaye de Moulins fut créée en 1231 pour des moniales de l'ordre de Cîteaux auxquelles succédèrent en 1414 des moines. Le 25 mars 1787,

3. Voir l'article de Nicolas THOMAS, *L'importance de la derle pour les métallurgistes et le travail des terres plastiques réfractaires dans la vallée de la Meuse au Moyen Âge*, dans C. PIECHOWSKI, *La derle – Li dièle. L'habile argile du Condroz. Vingt siècles de céramiques en terres d'Andenne*, Namur, Institut du Patrimoine Wallon, 2017, p. 123 (Les Dossiers de l'IPW n° 22).

4. La renommée internationale de la cristallerie de Vonêche (1778/1831), située à 30 km de Dinant, n'aurait jamais existé sans ces pots en derle.

5. Voir article de C. LECLERCQ dans *Le Bulletin campanaire* 2011/4 - n° 68, p. 6 à 15.

6. Voir l'article de J.L JAVAUX dans *Les cloches de l'église de Jambes. Quatre cents ans d'histoire*, Cahiers de Sambre et Meuse n°2, 2019.

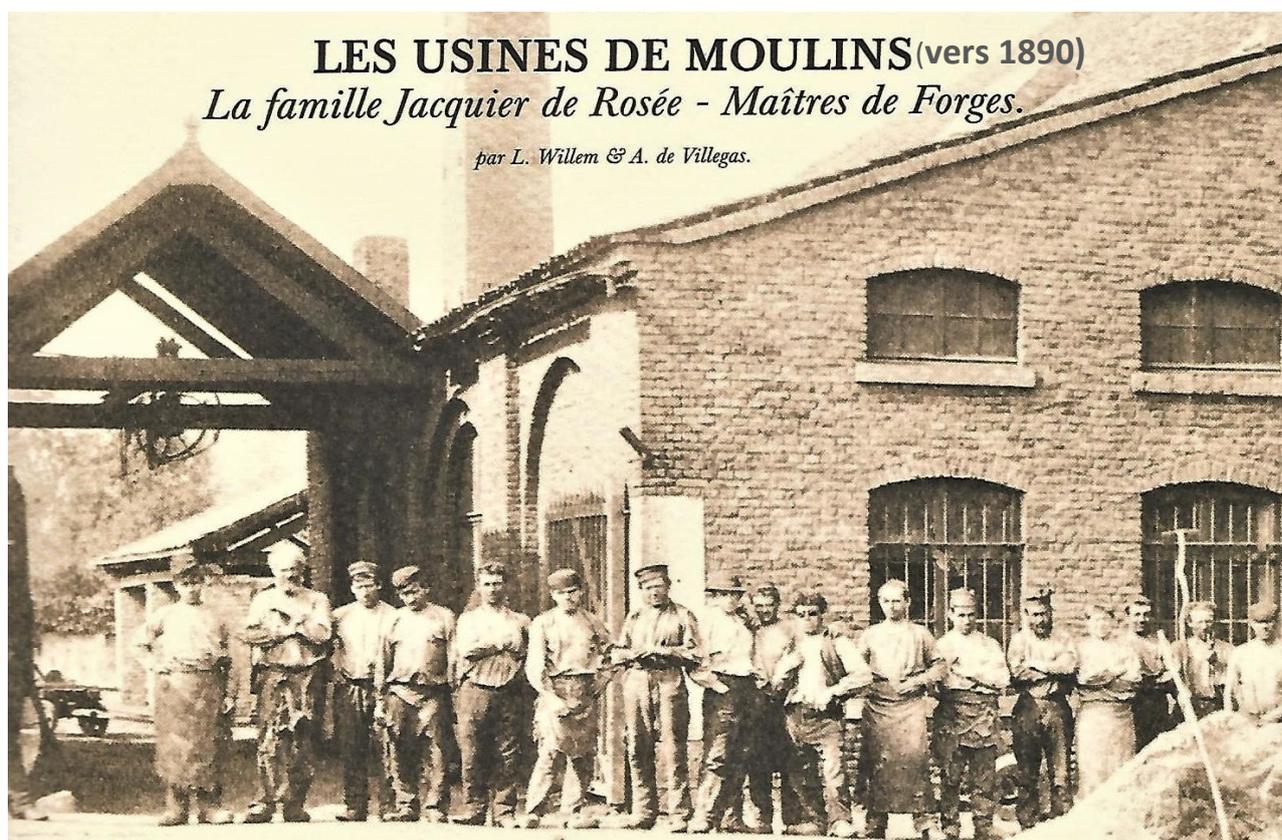
7. Je m'attarde sur ces derniers, pour lesquels je possède quelques archives familiales, dont celles de la fille de Hippolyte Causard, Marie, seule femme à ma connaissance 'fondeuse' belge de cloches et qui, en plus, était ma grand'mère pour qui j'ai toujours eu une très grande admiration.

8. *Les laminoirs à cuivre de Moulins (Anhée) : sauvetage d'un complexe industriel en péril* par Léon WILLEM, 1989.

Joseph II supprima l'abbaye. À la suite des événements révolutionnaires de 1794, elle fut vendue en tant que bien national. Elle passa de main en main et, en 1825, les de Rosée, famille de maîtres de forges et de batteurs de cuivre installée à Anthée ⁽⁹⁾ en devinrent propriétaires.

Dès 1787, Antoine de Jacquier de Rosée ⁽¹⁰⁾ s'était intéressé à l'exploitation du cuivre à Anthée. Il avait obtenu, par octroi de l'Empereur, le droit d'y ériger une batterie et une fonderie de cuivre ⁽¹¹⁾.

En 1825, le fils d'Antoine, à savoir Alphonse-Eugène de Jacquier de Rosée (Anthée le 30 septembre 1799 - Moulins le 3 novembre 1854) prend en charge les usines familiales de Anthée, à savoir une fonderie de cuivre, un laminoir, une batterie et un moulin à huile. Il construit à Moulins en 1837 un laminoir à cuivre et une fonderie de fer. En 1824 il épousa la Baronne de Goer de Herve (1801 - 1863).



9. Ne pas confondre Anthée et Anhée, dont il sera question ci-après. Seulement 16 km séparent ces deux localités.

10. Le baron Antoine Laurent de Jacquier de Rosée, né le 24 mars 1747 à Anthée et mort le 30 septembre 1826 au château d'Anthée, est un industriel et homme politique. Il était maître de forges et l'un des notables de la région d'Entre-Sambre-et-Meuse. Il fut désigné, le neuf thermidor an XI, par le Sénat conservateur, pour représenter le département de Sambre-et-Meuse au Corps législatif.

11. Archives de l'État à Namur, Fonds Jacquier de Rosée, n° 106.

Pendant près de 150 ans, de 1825 à 1971, le domaine abbatial de Moulins va devenir une des usines les plus importantes de Belgique en matière de cuivre. Diverses spécialités valorisant le cuivre sont développées, dont une fabrique de cloches.

Les Michel, père et fils

Pour diriger cet atelier de fabrication de cloches, Alphonse-Eugène de Jacquier de Rosée fait appel au fondeur Joseph Michel, né à Rosières (Vosges) le huit frimaire an XIII (29 novembre 1804), qui avait appris son métier auprès d'un des fils du fameux Joseph Perrin, à savoir Honoré Perrin, dit Perrin-Martin, avec qui il travailla et fonda des cloches ⁽¹²⁾. Il reste à Moulins pendant une dizaine d'années et y meurt le 30 juin 1855. Ses cloches ont une épigraphie remarquable. À sa mort, son fils Pierre-Henri Michel (Romain-sur-Meuse (Vosges), 31 mai 1834 – Anlée, 13 mai 1865) reprit cette fonderie de cloches à son compte personnel et l'exploita, lui aussi, pendant une dizaine d'années.



Cloche de Soye (1855)

© V. Duseigne

La photo permet de lire :
...usiNES DE MADAME...

En annexe 1 vous trouverez quelques-unes des cloches coulées ⁽¹³⁾ à Moulins par les Michel, père et fils (période 1845 - 1865).

12. Dont celle de Etalle en 1840 « fondue à Fouches par les dits Perrin et Michel, Français d'origine et habitant le pays de Nancy », les 2 cloches de Chantemelle en 1843, les trois cloches de Chatillon aussi en 1843, considérées comme « une des plus belles sonneries du pays » et la cloche de Parette (Attert) en 1843. (Réf. : extraits du listing des cloches établi par le chanoine Jean Schmitz de l'évêché de Namur en 1914 et consultable à l'évêché de Namur).

13. Informations extraites de documents familiaux et de l'inventaire du chanoine Schmitz précité.

Les Causard, père et fille

En mai 1865, Hippolyte Causard ⁽¹⁴⁾ remplace Pierre-Henri Michel. Il est le fils aîné de Charles Causard qui, lui aussi, a appris son métier auprès de son cousin Joseph Perrin, dont question ci-dessus. On reste en famille !

Hippolyte est né à Tellin le 20 janvier 1836 et fait ses études secondaires au collège de Bellevue à Dinant. Durant sa rhétorique, il est rappelé à la fonderie de cloches de Tellin pour y aider son Père Charles, souffrant, et prend progressivement en charge cette fonderie.

Il se marie le 17 juin 1863 avec Thérèse-Joséphine Dinsart-Dewez et va s'installer à Anhée. Le 16 juillet 1866 naît Marie, qui sera leur seul enfant.



Hippolyte Causard

Je ne connais pas les modalités du contrat qui liait Hippolyte Causard à la famille de Rosée. Toujours est-il qu'assez rapidement il décide en partie de voler de ses propres ailes et en partie de garder ses activités à Moulins, dans le cadre de la succession des Michel. C'est ainsi qu'il double ses activités de fondeur de cloches de Moulins par celles de sa propre usine qu'il fait construire à Anhée ⁽¹⁵⁾ sur un terrain qu'il possède avec son parent Pierre Dewez ⁽¹⁶⁾.

Il reçoit le 17 décembre 1884 l'autorisation du Collège des Bourgmestre et Échevins de la commune d'Anhée « *d'établir une fonderie de cloches au lieu-dit pré Colau, suivant plan annexé...* » ⁽¹⁷⁾.

Là se situe la grande innovation (révolution) d'Hippolyte, à savoir construire un four à réverbération. Finies les coulées fastidieuses aux

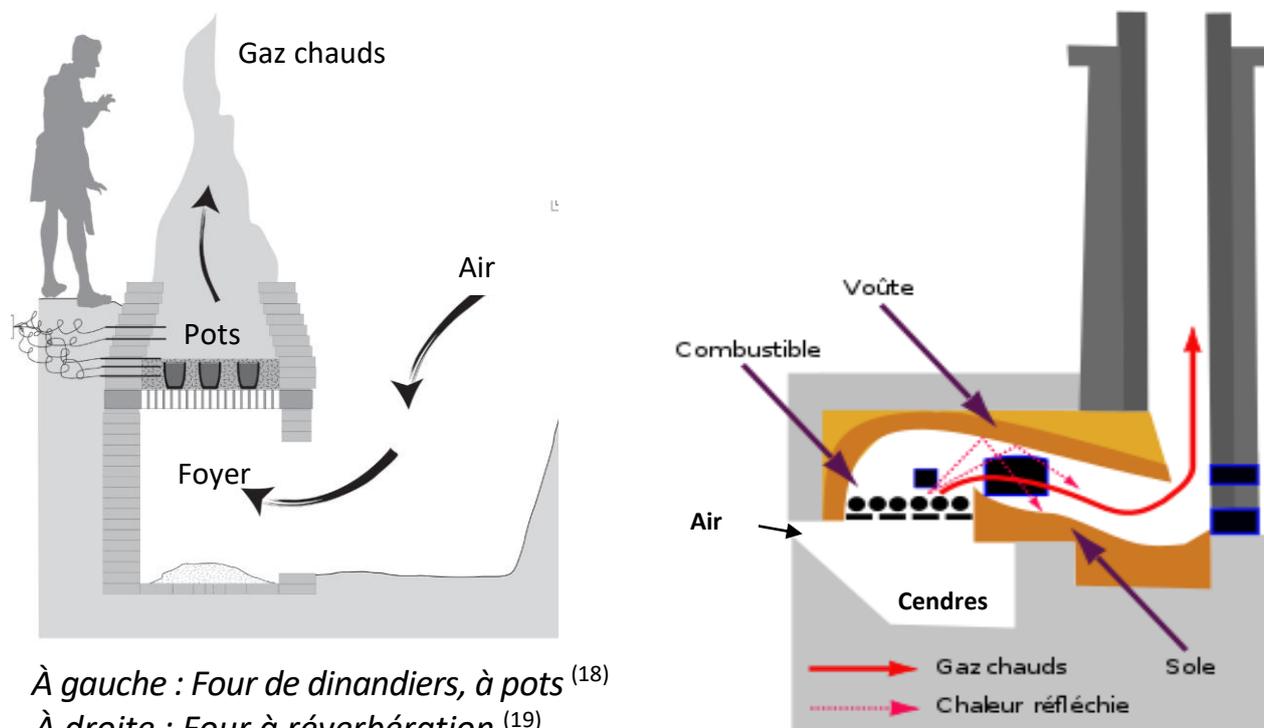
14. Pour mieux situer la famille Causard, voir le livre « *Il était une fonderie de cloches à Tellin* », par Ph. SLÉGERS 2004 (157 pages).

15. Anhée se situe à 3 km en aval de Moulins.

16. *Histoire d'un village* Partie III par Alphonse JACQUES et Jean CLOSSET. *Anhée-sur-Meuse 1800 - 1950*.

17. Archives familiales en ce y compris le plan annoncé.

multiples pots (creusets), les coulées « à la louche », réclamant beaucoup de main d'œuvre. Dorénavant le métal arrive au moule par simple gravité. Ses frères Firmin et Adrien ont déjà réalisé un four à réverbération à Tellin et leur cousin Drouot en possède un à Douai.



À gauche : Four de dinandiers, à pots ⁽¹⁸⁾

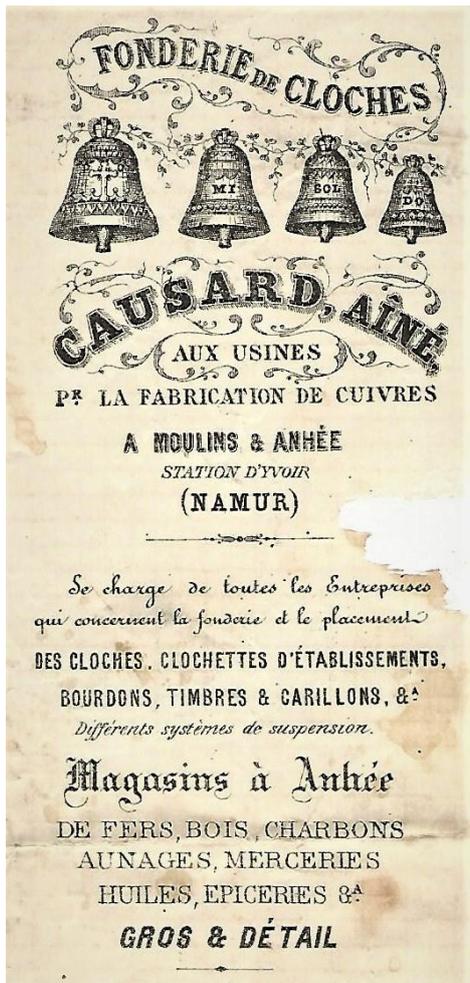
À droite : Four à réverbération ⁽¹⁹⁾

Le foyer et le cendrier des fours à réverbération sont de la même conception que les fours des dinandiers, mais l'énorme différence est que le métal n'est plus contenu dans des creusets, mais dans un bassin évidemment réalisé en derle. Ce four peut chauffer et couler 6.000 kg de métal. Ce ne sont plus des coulées à la louche de ± 5 kg de métal en fusion, mais un flot continu de métal fondu qui coule gravitairement vers les moules de cloches.

L'autorité de tutelle, à savoir la Députation du Conseil Provincial de Namur confirme, le 20 février 1885, le choix de la commune de Anhée et précise «[...] que le four pourra contenir environ 6.000 kg de métal [...] et que l'impétrant sera tenu de prendre à l'intérieur de sa fonderie toutes les dispositions hygiéniques dans l'intérêt de ses ouvriers, il mettra à profit pour cet objet toutes les améliorations que la science viendrait à indiquer ».

18. Croquis extrait de la revue Archéopages, hors-série n°2, octobre 2010, 142-151. « Cuivre, laiton, dinanderie mosane : ateliers et productions métallurgiques à Dinant et Bouvignes du XIIIe au XVIe siècle » par Nicolas THOMAS et Jean PLUMIER. Ce type de four est similaire à l'un des deux fours récemment découverts au beffroi de Gembloux.

19. Réf. : Wikipédia



Hyppolite réalise ses cloches parfois après d'âpres négociations commerciales en concurrence avec ses deux frères, Firmin et Adrien, patrons des usines de Tellin, Diekirch, Colmar et Strasbourg.

Il utilise le tracé de cloches dit « Perrin » (12 bords ⁽²⁰⁾) qu'il détenait de son Père Charles Causard et qui fut amélioré par le père de son prédécesseur à Moulins, Joseph Michel. En plus de sa fonderie de cloches il détient, ainsi qu'indiqué sur le prospectus, un magasin d'alimentation générale dont le livre des clients est toujours conservé.

Souffrant, il revient en 1889, âgé de 53 ans, terminer sa vie à Tellin avec son épouse et sa fille Marie auprès de son frère Adrien. Il meurt à Tellin le 3 avril 1894.

En annexe 2 vous trouverez quelques-unes des cloches coulées soit à Anhée, soit à Moulins par Hippolyte Causard et sa fille Marie. Toutes ces cloches sont signées H. Causard maior (l'aîné) ⁽²¹⁾, suivi de Moulins jusqu'en 1885, puis Moulins et Anhée par la suite.

Marie Causard, première et dernière 'fondeuse' de cloches

Née en 1866, on peut dire qu'elle est tombée dans un creuset campanaire dès sa première enfance, car elle était fille unique d'un papa fondeur et nièce des fondeurs de cloches Firmin et Adrien Causard. Elle fit ses études à l'Institut des Sœurs Notre-Dame de Dinant où elle fut très bonne élève. Ensuite, elle assiste son père tant à Moulins qu'à la fonderie d'Anhée.



20. Bord : « Partie la plus épaisse de la paroi de la cloche. Rapport du diamètre de la cloche à son épaisseur. Ce rapport qui varie entre 12 et 16, caractérise la solidité de la cloche mais aussi influe sur son timbre ». Réf. : Eric SUTTER.

21. Il en est ainsi chez tous ses concurrents aînés de famille tel « A.L.S. Van Aerschodt major successor A.L. Van den Gheyn ».

C'est ainsi qu'elle apprend son métier de 'fondeuse' de cloches : tracer, mouler, couler, installer.

En 1895, elle quitte définitivement Anhée à l'âge de 29 ans pour s'installer avec sa Maman à Tellin, proche de son oncle Adrien. Ce dernier l'aidera à clôturer la fonderie de Anhée, qui sera démolie en 1901.

A la mort d'Adrien Causard (23 février 1900), la succession revient à ses deux nièces : Sidonie Dury-Causard (la fille unique de Firmin) et Marie Causard (la fille unique d'Hippolyte), qui est toujours célibataire. Elles vont assumer ensemble la direction de la fonderie de Tellin. Leur collaboration dure jusqu'au partage, qui prend date à partir du 1^{er} juillet 1901.

La fonderie de Tellin est attribuée à Marie et celle de Colmar au couple Odon Dury – Sidonie Causard.

Marie se marie le 18 mai 1901 avec Georges Slégers, propriétaire terrien né à Ortho (La Roche) le 29 novembre 1872.

Elle va donc lui apprendre le métier de fondeur et ce, avec tout le doigté nécessaire pour ne pas froisser l'orgueil proverbial des hommes. Qui plus est, comme la clientèle est particulièrement misogyne, découvrir qu'une femme dirige un atelier de fonderie crée facilement de la méfiance, elle va donc s'efforcer de rester dans l'ombre de son mari. Toutefois elle « n'autorisera » son mari à mettre son nom sur les cloches qu'après la guerre 1914-1918.

Elle sera en permanence, jusqu'à sa mort, la référence campanaire vivante de tous les savoirs accumulés depuis l'arrivée à Tellin de son grand-père, Charles Causard ⁽²²⁾.



Marie Causard

22. Voir opus citato référence 14.

Elle assure ce subtil équilibre entre certains clients particulièrement traditionalistes et d'autres avant-gardistes.

Marie Causard apporte à la fonderie de Tellin un savoir-faire, mais aussi et surtout un savoir-être. Elle va durant 45 ans montrer qu'elle possède les qualités nécessaires pour :

- garantir la transmission du savoir ancestral,
- éduquer 4 garçons,
- traverser avec courage deux longues guerres (1914-1918 et 1940-1945) durant lesquelles la fonderie était fermée, et chaque fois relancer l'outil dès la fin des hostilités.

Elle sera aidée dans la première partie de ses responsabilités à Tellin par deux fortes personnalités.

Il s'agit d'une part de Dom Jean Blessing (1843-1913), moine de l'abbaye allemande de Maria Laach et cofondateur de l'abbaye de Maredsous ⁽²³⁾. Il était un des plus éminents experts campanologues allemands de son temps. Et d'autre part Léon Wiot (1846-1923), génial et très dévoué fondé de pouvoir.

Elle décède à Tellin le 11 décembre 1947.



Marie Causard et 'son' bourdon de Maredsous à la sortie de la fonderie de Tellin

Et si un jour vos pas vous emmènent dans cette très belle vallée de la Molinee, vous entendrez résonner la voix d'un bourdon de 7.100kg, œuvre magistrale de Marie Causard, enfant de cette vallée. Coulé à Tellin par ses soins, il fut placé en 1923 à l'abbaye de Maredsous comme pour rappeler que cette vallée l'a vu naître et devenir 'fondeuse' de cloches.

23. Abbaye située dans la vallée de la Molinee, à 5 km de Moulins. Elle fut fondée en 1872 par des moines bénédictins, dont Jean Blessing.

ANNEXE 1 : QUELQUES-UNES DES CLOCHES COULÉES À MOULINS PAR LES MICHEL, PÈRE ET FILS (1845-1865)

Année	Commune	Ø (m)	Poids (kg)	Logo
1845	WANLIN	0,863	800	
1849	HEINSCH	0,89		Aux usines de Monsieur Alphonse de Rosée par Michel le 30 juillet 1849
1850	SORINNES	0,92		Faite aux usines de Monsieur Alphonse de Rosée par Michel de St Léger
1850	FLAWINNE	1,18		Faite aux usines de Monsieur Alphonse de Rosée par Michel de St Léger
1850	GOCHENEE Doische			Usines Baron A. de Rosée
1850	CUSTINNE Houyet			Usines Baron A. de Rosée
1850	CUSTINNE Houyet	0,47	550	Usines Baron A. de Rosée
1850	CUSTINNE Houyet	0,43	375	Usines Baron A. de Rosée
1851	MONT-GAUTHIER	0,90		Faite aux usines de Monsieur Alphonse de Rosée à Moulins par les Michel ⁽²⁴⁾
1852	DINANT			Faite aux usines de Monsieur Alphonse de Rosée à Moulins par les Michel
1852	HEINSCH	0,95		Usines de M. le Baron Alphonse de Rosée par Henri Michel ⁽²⁵⁾
1852	ANSEREMME	0,85		Baron A. de Rosée
1853	EREZEE	1,00		Usines Baron A. de Rosée
1853	BOUGE	0,70		Usines Baron A. de Rosée
1853	BRAINE-L'ALLEUD			Usines Baron A. de Rosée
1853	HUY			Usines Baron A. de Rosée
1853	OISQUERCQ Tubize			Usines Baron A. de Rosée
1853	HEMPTINNE			Usines Baron A. de Rosée
1853	ROUILLON			Usines Baron A. de Rosée
1853	LOMMEL			Usines Baron A. de Rosée
1854	WANCENNES	0,85		Faite aux usines de M. Alphonse Baron de Rosée à Moulins par Michel père et fils
	NAMUR			Usines Baron A. de Rosée
1854	MECHELEN			Usines Baron A. de Rosée
1854	FAGNOLLE	0,865		Faite aux usines de Monsieur Alphonse de Rosée par Michel de St Léger
Décès du Baron Alphonse de Rosée le 3 novembre 1854				
1855	BRYE Fleurus			
1855	SAINT-AMAND			Usines Baron A. de Rosée
1855	HERMALLE/HUY			Usines Baron A. de Rosée
1855	HALTINNE (2cloches)	0,9/1,0		Joseph Michel Père et fils aux usines de Me la Baronne de Rosée à Moulins
1855	SOYE (3 cloches)	0,9/0,8/0,7		Michel usines de Madame la Baronne de Rosée à Moulins (voir photo)

24. Le Père a « autorisé » son fils Pierre-Henri, âgé de 17 ans, à placer son nom à côté du sien en tant que fondeur de cloches.

25. Le fils réalise une cloche avec son seul nom en logo. Il a 18 ans !

1855	COUTISSE (2 cloches)	0,93/1,177		Usines Baronne de Rosée
1856	WINENNE	1,12		Michel fondeur. Faite aux usines de Madame la Baronne de Rosée à Moulins
1856	ONHAYE Anthée			Michel fondeur. Faite aux usines de Madame la Baronne de Rosée à Moulins
1856	ERMETON/BIERT			Michel fondeur. Faite aux usines de Madame la Baronne de Rosée à Moulins
1856	VITRIVAL			Michel fondeur. Faite aux usines de Madame la Baronne de Rosée à Moulins
1856	LEUT			Usine Baronne de Rosée Moulins
1856	BRULY-DE-PESCHE	0,86		Usines Baronne de Rosée Moulins
1856	BORLON	0,80		Usines Baron A. de Rosée
1856	BEFFE	0,94		Usine Baronne de Rosée
1857	NOVILLE (LUX.)	1,10		Madame la Baronne Rosée
1857	BASTOGNE	1,30		Usine Baronne de Rosée
1858	GERIN	0,98		H. usin. De Me la Bar. De Rosée
1858	VEZIN (3 cloches)	1,10/0,97/0,90		H. Michel fondeur. Faite aux usines de Madame la Baronne de Rosée à Moulins
1858	CHAMPION (3	1,10/0,98/0,88		Usine Baronne de Rosée Moulins
1858	ANDENNE	0,73		Baronne de Rosée
1859	IZIER (château)	0,72		Henri
1859	DORINNE (2	1,05/0,94		Usine Baronne de Rosée Moulins
1859	ANDENNE	0,74	246	Faite aux usines de Madame la Baronne de Rosée à Moulins par H. Michel
1860	COUR-SUR-HEURE			Moulins
1860	MAISSIN EngreuxX		570	Henri
1860	EPRAVE	0,90	475	H. à Moulins
1860	BOHAN	1,05	600	Henri Moulins
1861	SART-SAINT-			Moulins
1861	WARNANT	0,58		Henri Michel
1861	WARNANT	0,65		Donnée à l'église de Warnant par Madame la Baronne de Rosée à Moulins
1861	LAVAUX-SAINTE-	1,20/1,10/1,00		Henri Moulins
1861	STRUDE Haltinne	0,90		Henri Moulins
1861	ORSINFAING Habay	0,78	375	Henri Moulins
1862	CHERAIN			Moulins
1862	VILLE EN WARET 3	1,02/096/0,93		Michel Henri Moulins
1862	OSTER Manhay			Henri
1862	SCY Hamois	1,00	750	Henri Moulins
1862	GERIN	0,90		H. usin. de Me la Bar. De Rosée
1862	NOISEUX	0,8		Faite aux usines de Monsieur le Baron A. de Rosée à Moulins par Henri Michel
1862	LES HAYONS	0,8		Henri Moulins
1863	FUMAL	0,775		Moulins
Décès de la Baronne de Rosée en 1863				
1863	MORMONT	1,15		Henri
1863	MORNIMONT	1,03		Henri
Décès de Henri Michel le 13 mai 1865				

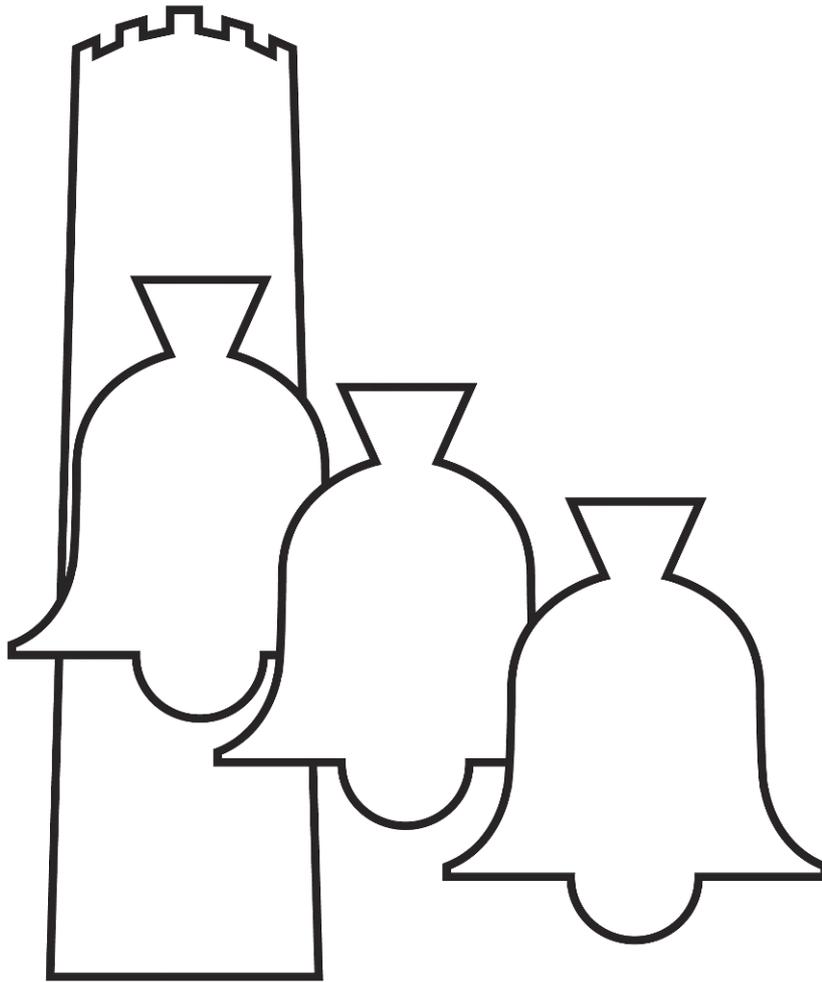
**ANNEXE 2 : QUELQUES-UNES DES CLOCHES COULÉES
SOIT À ANHÉE, SOIT À MOULINS PAR H. CAUSARD ET
SA FILLE MARIE**

1865	BLAIMONT	1881	BUISSONVILLE (2 cloches)
1866	VRESSE-SUR-SEMOIS	1882	PESCHE
1866	WEILLEN	1883	CHEVETOGNE (2 cloches)
1868	HOTTON	1883	FURNAUX St Donat
1868	MABOMPRES	1883	MORTEHAN
1868	WIESME	1883	PROFONDEVILLE
1869	OIGNIES-EN-THIERACHE	1883	SPA
1869	OIGNIES-EN-THIERACHE	1884	YVOIR (carrière Dapsens)
1869	HEYD Durbuy	1884	AYWAILLE (château de Cuya)
1869	TAMINES	1884	MARVILLE
1869	BONEFFE St Médard	1884	VIELSALM (Ville du Bois 2cl)
1869	HEYD (Aisne)	1884	WELLIN (2 cloches)
1869	FLORIFFOUX	1885	AUBLAIN (3 cloches)
1869	AUVELAIS St Victor	1885	CERFONTAINE
1869	DINANT	1885	DAILLY
1870	BELGRADE	1885	HAUTFAYS
1871	MOUSTIER-sur-SAMBRE	1886	BOUSSU-EN-FAGNE
1873	PETIGNY	1886	ENSIVAL
1873	EPRAVE (2 cloches)	1886	FALMAGNE
1873	MOHIVILLE St Pierre	1886	FRONVILLE (2 cloches)
1873	BOUGE (2 cloches)	1886	MARENNE
1874	RIENNE	1886	ONHAYE (2 cloches)
1874	JUPILLE St Amand	1887	CUGNON St Hubert
1874	NOISEUX Notre Dame	1887	MARTOUZIN-NEUVILLE
1875	ANDENNE Ste Begge	1888	MORIALME
1875	MARTOUZIN-NEUVILLE	1888	COURTRAI
1875	GRANDMENIL	1888	HAVRENNE
1875	METTET St Jean Baptiste	1888	HANZINELLE
1875	FLORIFFOUX	1888	MARCHE (Pensionnat)
1876	St GERARD (3 cloches)	1889	LISOGNE
1876	HUMAIN St Lambert	1889	JENEFFE
1877	SOYE Houyet	1889	FESCHAUX
1877	SENZEILLES	1890	HULSONNIAUX
1878	LIBIN Carmel	1890	PESSOUX
1879	SMUID	1890	PETIT-THIER
1879	CELLES (NAM.) (2 cloches)	1893	GDL (2 cloches)
1879	DION (2 cloches)	1894	CHEVETOGNE
1879	GRANDVILLE St Servais		
1879	TRANSINNE		
1880	VENCIMONT		

MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDÉE EN 1860



Korenmarkt 6, 2800 Mechelen
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12
michielsmechelen@telenet.be

Carillons commémoratifs de la Guerre et de la Paix

Serge Joris



Il existe de par le monde près de quarante Carillons commémoratifs de la Guerre et de la Paix.

Ils ont été érigés en souvenir des victimes des deux Guerres mondiales et pour promouvoir l'esprit de paix et de réconciliation entre les peuples.

Un peu d'histoire

L'idée d'associer le carillon au souvenir des victimes de guerres remonte à la Première Guerre mondiale. Affligés par le spectacle des nombreux carillons de nos contrées détruits ou réduits au silence durant la guerre, des poètes belges, français, anglais et américains manifestèrent, de manière parfois très romantique, l'espoir qu'après la guerre ces instruments puissent retentir à nouveau et contribuer à la paix et à la réconciliation entre les peuples. Plus que n'importe quel autre instrument, le carillon était perçu comme un élément à grande valeur émotionnelle.

C'est ainsi qu'après l'Armistice de 1918 on a vu s'ériger des monuments commémoratifs dotés d'un carillon en plusieurs endroits du Commonwealth aussi symboliques que le Parlement National d'Ottawa (Canada), le Mémorial de la guerre à Wellington (Nouvelle-Zélande), l'Hôtel de ville du Cap (Afrique du Sud), les universités de Toronto (Canada) et Sydney (Australie), mais également aux États-Unis, en Belgique et aux Pays-Bas.

Le premier carillon de ce type a vu le jour en 1923 dans la petite ville anglaise de Loughborough, siège de la fonderie de cloches John Taylor & Sons. Cette ville avait perdu 478 hommes durant les hostilités, dont 3 fils de ce fondeur de cloches. Près de 100.000 personnes assistèrent à l'inauguration de l'instrument par le carillonneur belge Jef Denyn.

Une série de carillons commémoratifs furent également construits après la Seconde Guerre mondiale. Citons par exemple le carillon offert par les Pays-Bas au peuple américain dans les années 1950. Il est installé près du célèbre cimetière d'Arlington, en bordure de Washington (DC, USA) ⁽¹⁾.

Cette dynamique s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Les centaines du début et de la fin de la Première Guerre mondiale ont été l'occasion d'installer 4 nouveaux carillons de ce type en Belgique (voir ci-après).

Un réseau international de Carillons commémoratifs

En 2014, lors du 18^e congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (organisé en Flandre), l'option fut prise de mettre sur pied un réseau regroupant de manière informelle l'ensemble des Carillons commémoratifs de la Guerre et de la Paix.

Cette initiative émanait des carillonneurs du Palais de la Paix à La Haye (NL), de l'Université de Louvain (BE), du beffroi d'Ypres (BE) et de l'Université de Toronto (CA).



Inauguration en 1932 du mémorial de Wellington (Nouvelle-Zélande) érigé à la mémoire des 14.697 soldats néo-zélandais tombés au front

1. Voir *Le Bulletin Campanaire* 2020/3 – n° 101, p. 41.

Ce réseau – en anglais *International Network of War Memorial and Peace Carillons* (WMPC) - a pour mission :

- d'honorer par le carillon la mémoire des milliers d'hommes et de femmes victimes des deux Guerres mondiales,
- d'honorer les initiateurs et les bienfaiteurs de ces carillons ainsi que les personnes qui les ont entretenus et joués au fil des ans,
- de promouvoir les idéaux de paix et de réconciliation.

Selon son site Internet (www.peacecarillons.org), ce réseau regroupe actuellement 38 carillons, répartis comme suit :

- Afrique du Sud = 1 (Le Cap)
- Allemagne = 1 (Hambourg)
- Australie = 2 (Sidney ; Bathurst)
- Autriche = 1 (Innsbruck)
- Belgique = 8 (Aarschot ; Dendermonde ; Dinant ; Eeklo ; Louvain (x 2) ; Messines ; Ypres)
- Canada = 4 (Ottawa, ON ; Simcoe, ON ; Toronto, ON ; Victoria, BC)
- Curaçao = 1 (Willemstad)
- Nouvelle-Zélande = 1 (Wellington)
- Pays-Bas = 9 (Amsterdam ; Bergen ; Doesburg ; Heiligerlee ; La Haye ; Meppel ; Oosterbeek ; Tilburg ; Waarle)
- Royaume-Uni = 2 (Godalming ; Loughborough)
- USA = 8 (Albany, NY ; Arlington, VA ; Gainesville, FL ; Lawrence, KS ; Mercersburg, PA ; Nashville, TN ; Norwood, MA ; Rochester, MN)

Le site Internet présente également les caractéristiques techniques et historiques de ces divers instruments, ainsi qu'un planisphère permettant de les localiser.

Ces carillons sont en grande majorité dotés d'un clavier manuel. Quelques-uns ne sont toutefois actionnés que de manière automatique. Certains carillons font partie de ce réseau par le seul fait qu'ils sont implantés dans des bâtiments de grande valeur symbolique, telle l'ancienne Halle aux Draps d'Ypres, abritant aujourd'hui le musée *In Flanders Fields*, ou le Palais de la Paix à La Haye, siège de la Cour permanente d'Arbitrage.

Quatre nouveaux carillons commémoratifs en Belgique

Dinant a commémoré le centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale en dotant sa collégiale Notre-Dame d'un carillon de 50 cloches ⁽²⁾. Il remplace le carillon détruit par le feu lors du saccage de la ville par l'envahisseur le 23 août 1914.

Cette entreprise au contenu symbolique intense s'est inscrite dans l'ensemble des manifestations organisées en souvenir des actes de guerre subis par cette 'ville martyre' (dont le massacre de 674 de ses citoyens).

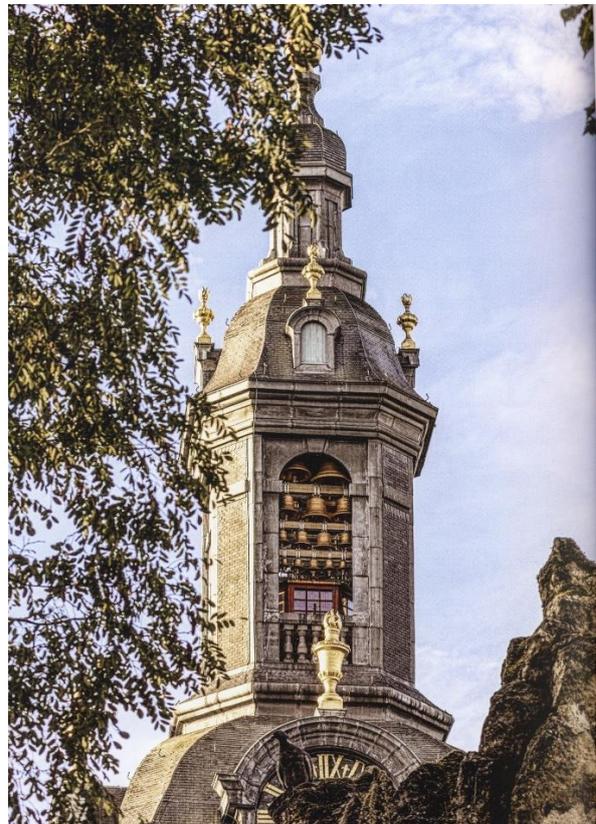
À l'occasion du centenaire de l'Armistice de 1918, **Louvain** a doté la tour de son Abbaye du Parc d'un carillon commémoratif de 40 cloches ⁽³⁾.

Il est le fruit d'une étroite collaboration avec la ville allemande de Neuss-am-Rhein, suite à la découverte par l'archiviste de cette ville qu'un bataillon de celle-ci avait largement contribué aux destructions et aux massacres infligés à la ville universitaire belge en août 1914.

Les cloches de ce carillon ont été construites avec les mêmes profils que ceux des cloches du



La Collégiale Notre-Dame à Dinant



Carillon de l'Abbaye du Parc à Louvain

ACW

A. Dill

2. Voir *Le Bulletin Campanaire* 2014/3 – n° 79, p. 20 et 2015/2 – n° 82, p. 22.

3. Voir *Le Bulletin Campanaire* 2019/3 – n° 98, p. 39.

carillon que l'Abbaye du Parc possédait au 18^e siècle (carillon qui fut détruit lors de l'invasion de 1914). À noter que, depuis 1928, Louvain abrite également un carillon commémoratif dans la tour de sa Bibliothèque universitaire.

Aarschot, autre 'ville martyre' de Flandre, a inauguré le 11 novembre 2018 un carillon commémoratif de 51 cloches, installé dans le clocher de l'église Notre-Dame. L'iconographie de la plus grosse de ces cloches contient des messages de paix en 7 langues. Une autre cloche arbore les noms des 192 citoyens d'Aarschot ayant perdu la vie lors de l'invasion de cette ville au mois d'août 1914.

Dendermonde a inauguré le 11 novembre 2018 un petit carillon commémoratif de 14 cloches. Installé dans le clocher de l'église St-Gilles, il fonctionne de manière uniquement automatique.

Divers

À l'occasion du 75^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Réseau des carillons commémoratifs a publié un recueil de 14 compositions et arrangements pour carillon écrites par des titulaires de carillons commémoratifs et ayant pour thèmes le souvenir des victimes de guerres et la célébration de la paix. La version pdf de ce recueil peut être obtenue gratuitement en s'adressant à luc.rombouts@telenet.be.

Signalons enfin que le site Internet de ce réseau contient des liens vers divers sites Internet dédiés aux Cloches de la paix, telles celles d'Hiroshima et Nagasaki (JA), la Liberty Bell de Philadelphie (PA, USA), etc.).

Épilogue

Tout comme les Cloches de la paix, les Carillons commémoratifs de la Guerre et de la Paix ne pourront, à eux seuls, éviter le déclenchement de guerres. Leur voix figure toutefois parmi les antidotes à celles-ci.

Puissent les propriétaires et les titulaires de ces instruments continuer à les mobiliser au service du souvenir des victimes des deux Guerres mondiales, ainsi que de l'harmonie, la paix et la réconciliation entre les peuples.



M. Van Eyck

Cloches du carillon commémoratif d'Aarschot (BE)



Carillon commémoratif de Bathurst (AU)

Internet



C. Beaulieu

Tour de la Paix avec carillon commémoratif au Parlement canadien à Ottawa (CA)

Reconstitution virtuelle

de l'abbaye d'Ename et de son carillon

Serge Joris

Dans le Bulletin Campanaire précédent ⁽¹⁾, Eric Sutter dressait un tableau général du triste sort des cloches belges dans le cadre de la Révolution française.

Parmi les cloches ayant souffert de cette période troublée figurent les 35 cloches du carillon de l'abbaye bénédictine d'Ename (Flandre orientale). Datées des années 1660, 1676 et 1677, elles étaient l'œuvre du célèbre fondeur de cloches Pierre Hemony.

Suite à la fermeture et à la démolition de l'abbaye à la charnière entre le 18^e et le 19^e siècle, ces cloches furent dispersées, notamment dans des églises de France. De l'abbaye, il ne reste à ce jour que des soubassements.

En vue de la Journée 2020 consacrée au patrimoine monumental de Flandre, une équipe d'informaticiens et de campanologues ⁽²⁾ a réalisé une reconstitution virtuelle de l'abbaye et de son carillon et développé une application permettant d'actionner le clavier de cet instrument de manière tout aussi virtuelle. Ce travail a été présenté le 10 septembre 2020 à Ename lors d'une conférence de presse à laquelle nous avons eu l'occasion d'assister.

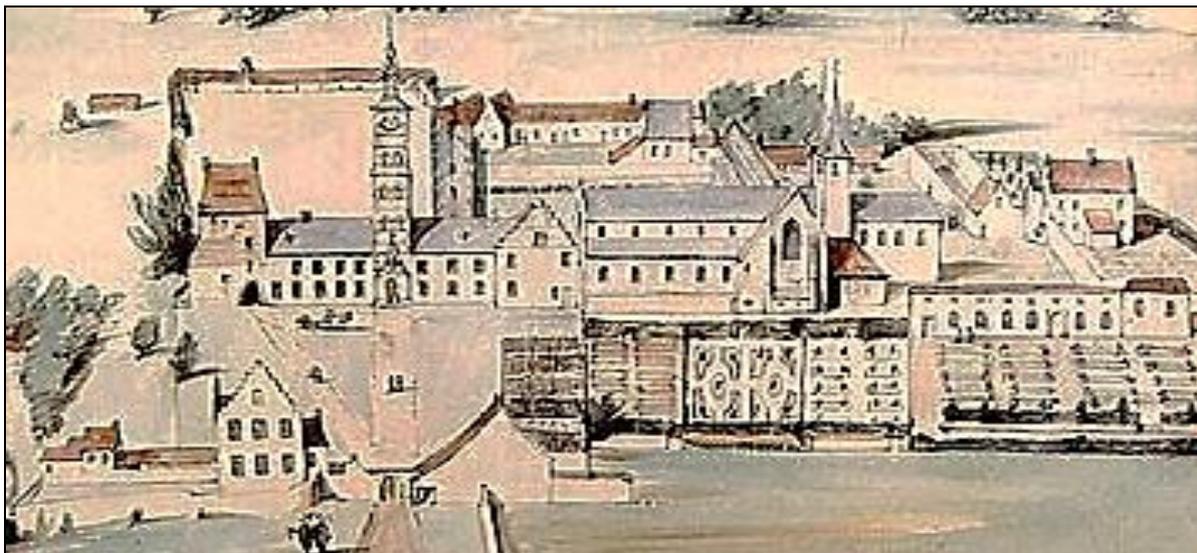
Reconstitution virtuelle de l'abbaye et de son carillon

La reconstitution - en 3 dimensions - de l'abbaye permet au 'visiteur' de s'y promener virtuellement au moyen de son smartphone (ou d'une tablette) connecté(e) à un joy-stick permettant de diriger ses pas.

Le 'visiteur' peut par exemple monter virtuellement les escaliers de la tour de l'abbaye et explorer l'étage abritant le tambour à taquets de l'automate du carillon. Ce tambour peut être virtuellement mis en branle pour diffuser une sonnerie de l'heure empruntée numériquement du carillon Pierre Hemony du beffroi de Gand.

1. Voir *Le Bulletin Campanaire* 2020/3 – n° 101, p. 10.

2. Cette équipe était constituée de Daniel Pletinckx et ses adjoints (firme Visual Dimension), ainsi que de Luc Rombouts (École de Carillon de Malines) et Bert Augustus (firme Eijsbouts).



Croquis de l'abbaye d'Ennemy vers 1663



Vestiges actuels de l'abbaye



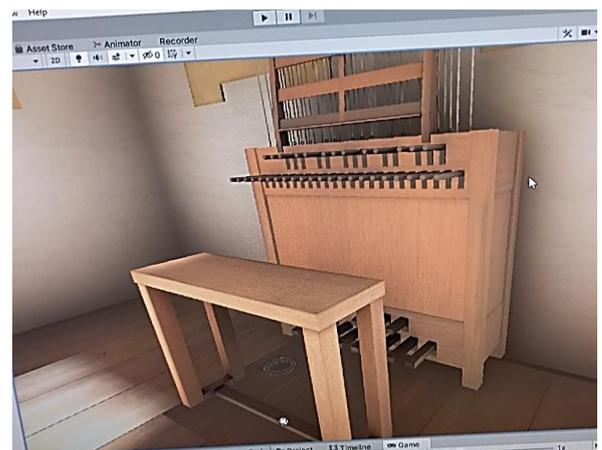
Reconstitution virtuelle de l'abbaye

À l'étage virtuel suivant, le 'visiteur' découvre le clavier du carillon. Plus haut encore, il en découvre les cloches.

L'application permet l'audition de plusieurs mélodies 'jouées' sur cet instrument virtuel. Le son des cloches provient d'un échantillonnage digital des cloches du carillon de l'Abbaye du Parc à Louvain. Ces dernières ont été récemment fabriquées par la firme Eijsbouts avec des 'profils' de cloches caractéristiques des disciples de Pierre Hemony (voir page 23). Le 'visiteur' peut ainsi se faire une idée assez fidèle de ce que les occupants de l'abbaye ont pu entendre aux 17^e et 18^e siècles.



Reconstitution virtuelle de l'automate, des cloches et du clavier du carillon de l'abbaye.



À gauche : carillonneur virtuel au clavier du carillon

Pendant ces auditions, l'écran montre un carillonneur virtuel interprétant (dynamiquement) ces mélodies au clavier.

Actionnement du clavier à distance

Visual Dimension a également développé un système permettant à un 'bien réel' carillonneur, équipé pour la circonstance d'un casque de réalité virtuelle et de manettes à action numérique ⁽³⁾, d'actionner le clavier de carillon qu'il voit virtuellement dans le casque 3D.

Simultanément, l'écran montre l'enfoncement correspondant des touches du clavier par des mains virtuelles et l'on entend le son de la (des) cloche(s) concernée(s).

Pour le moment, cette application permet seulement de jouer des mélodies très simples : en raison de la largeur actuelle des manettes à action numérique, il n'est en effet pas encore possible d'enfoncer rapidement des touches contigües. Il n'y a par ailleurs pas encore d'action possible au niveau du pédalier.



Actionnement du clavier du carillon en réalité virtuelle

Épilogue

La reconstitution informatique de l'abbaye d'Ename permet au 'visiteur' d'explorer virtuellement ce complexe architectural et de découvrir le son du carillon qui baignait les lieux aux 17^e et 18^e siècles.⁽⁴⁾

L'application permettant d'actionner à distance le clavier virtuel de ce carillon au moyen d'un équipement de réalité virtuelle constitue une 'première' dans le genre et une réelle prouesse technologique. Après raffinement, l'application pourrait éventuellement s'avérer utile pour un carillonneur ne disposant pas d'un clavier d'étude de facture 'classique'. Dans ce cas, il lui manquera toutefois la sensation de l'impact et du contact des mains sur les touches d'un clavier d'étude ou de carillon réel.

3. Manettes de type 'Touch Hand Controllers' de la marque Oculus.

4. Une version 'corona-proof' de cette reconstitution sera accessible au public lors de l'exposition 'De klokken van abt De Loose - Beiaardcultuur in Vlaanderen, Oudenaarde en Ename', qui aura lieu à l'Erfgoedcentrum d'Ename du 18 mars au 18 juillet 2021.

Le 27 septembre 2020

UN EXCEPTIONNEL CONCERT DE CARILLON À VERVIERS :

Mise à l'honneur de compositeurs verviétois d'hier à d'aujourd'hui

Marie-Madeleine Crickboom

C'est une chance pour Verviers de compter nombre de compositeurs ayant connu la célébrité en dehors de la ville, en Belgique et souvent même de manière internationale.

Cette année 2020 a été marquée par l'anniversaire de deux d'entre eux : Henri Vieuxtemps, né il y a 200 ans, et Guillaume Lekeu, né il y a 150 ans.

Henri Vieuxtemps a fondé l'école franco-belge du violon, dont Eugène Ysaÿe est le successeur principal avant le Verviétois Mathieu Crickboom, école qui a ensuite formé de grands interprètes comme Yehudi Menuhin, Lola Bobesco, Arthur Grumiaux, Augustin Dumay, Renaud Capuçon, Edith Volkaert, Lorenzo Gatto ...

Guillaume Lekeu, quant à lui, est décédé très jeune. Il aurait pu être notre Debussy belge !

Le concert du 27 septembre au carillon de l'église Notre-Dame des Récollets, coorganisé avec l'Échevinat de la culture, était un hommage à ces deux grands musiciens compositeurs.

Mais c'était aussi l'occasion de montrer que cette inspiration musicale ne s'est plus arrêtée depuis, d'autres musiciens compositeurs ayant pris le relais de manière ininterrompue jusqu'à aujourd'hui : deux anciens directeurs du conservatoire de Verviers, Albert Dupuis avec son opéra *Jean-Michel* joué pendant plusieurs mois à la Monnaie et Guy-Philippe Luypaerts, papa de Maurane, qui a composé pour plusieurs de ses amis musiciens (guitaristes, pianistes, flûtistes...). Plus proches de nous : Jean Vallée et Pierre Rapsat, compositeurs de chansons françaises, tous deux nous ont représentés au concours *Eurovision de la Chanson* et le guitariste de finger picking, Jacques Stotzem, qui sillonne l'Europe anglo-saxonne et l'Extrême-Orient jouant partout *Sur Vesdre*, entre autres.

Toutes ces œuvres (ou des extraits de celles-ci) étaient au programme du concert de carillon. Elles ont nécessité un travail important de transcription

pour le carillon, réalisé pour la plupart avec l'aide d'Erik Vandervoort, professeur à l'École de carillon de Malines.

La culture du carillon est très jeune à Verviers : à peine 15 ans. Il n'empêche que plusieurs personnes ont composé récemment pour cet instrument. Citons Gauthier Bernard, Verviétois, carillonneur, organiste, bassoniste et professeur de composition, qui a déjà écrit plusieurs pièces pour le carillon dont ses *Quatre esquisses pour carillon*. Par ailleurs, en l'honneur de l'année du jubilé d'Henri Vieuxtemps, son arrière-arrière-arrière petit-fils, Pacôme Mensah-Vieuxtemps, a composé une pièce intitulée *Edico*, créée lors du concert du 27 septembre. Enfin, la triste histoire de Marie et François, perdus en Fagnes pour aller chercher des documents en vue de leur mariage, m'a inspiré la composition *Les fiancés des Fagnes*⁽¹⁾. Elle utilise le son précis (do #) de la Cloche des Égarés en Fagnes et évoque *Lu nut du May*, la chanson malmédienne des amoureux.

En jouant ce concert à Verviers, je souhaitais rappeler aux Verviétois que le riche patrimoine à Verviers n'est pas seulement architectural mais aussi musical. Ma volonté était aussi de montrer à mes concitoyens que le carillon est un instrument à part entière, qui peut jouer toutes les musiques, des plus anciennes aux plus récentes, de même que des styles différents : variété, opéra, virtuosité, musique contemporaine, chanson.... Je ne sais si cette mission fut accomplie, mais la bonne centaine de personnes présentes au concert montre tout de même que petit à petit le carillon de Notre-Dame des Récollets fait partie du paysage culturel de Verviers.



Le public pendant le concert

© Luc Christophe

1. Cette composition sera également jouée le 22 Janvier 2021 au carillon de Verviers en commémoration du 150^e anniversaire du décès des Fiancés en Fagnes, dont la triste histoire est relatée à l'adresse <http://www.gite-ardennais.com/croixdesfiances.html>.

La passion d'un Prince :

Un atelier d'horlogerie monumentale au château du Roeulx

Jean Ramlot ^(1,2)

Peu d'habitants du Roeulx (Province du Hainaut) savent encore qu'il y a environ 160 ans existait au château du Roeulx un important atelier de construction d'horloges de tours.

C'est sous la direction du Prince Emmanuel de Croÿ, propriétaire des lieux, que cet atelier a produit des horloges monumentales, dont certaines se trouvent encore actuellement dans quatre édifices de cette localité : au château lui-même, à l'Hôtel de Ville, à l'église St-Nicolas et à l'Hôpital St-Jacques. Celles du château et de l'Hôtel de Ville sont encore en service.

Deux mécaniciens chargés de l'exécution des plans d'horloges dressés par le Prince sont connus : une plaque commémorative apposée sur l'horloge de l'Hôtel de Ville cite Gérard Lairein comme constructeur de cette horloge en 1864. Une plaque datée 1873 sur l'horloge de l'église St-Nicolas signale François Losson comme son constructeur.

Emmanuel de Croÿ (1811-1885), un passionné d'horlogerie monumentale

Les Croÿ appartiennent à l'une des familles les plus illustres et les plus anciennes d'Europe ⁽³⁾. Ils sont établis depuis 1433 au château du Roeulx (dont les soubassements remontent aux 11e et 12e siècles et dont la façade fut entièrement remaniée au 18e siècle ⁽⁴⁾).

1. Jean Ramlot est Président de l'asbl St-Jacques du Roeulx, Administrateur du Cercle d'Histoire Léon Mabilie Le Roeulx, et membre de l'ACW.

2. Ndlr : Cet article est largement inspiré de l'article de Jean Ramlot publié dans le numéro 2012/1 de la revue *Nos 5 Blasons* du Cercle d'Histoire Léon Mabilie.

3. Ndlr : Le Prince Emmanuel de Croÿ avait pour autres titres : Prince du Saint Empire, Grand d'Espagne de première classe, Grand Cordon de l'Ordre de Ste Anne de Russie, Chevalier de Malte, Chevalier de l'Ordre de Léopold, Grand Cordon de l'Ordre de St Grégoire le Grand.

4. Ndlr : Au fil des siècles, le Château du Roeulx a reçu de nombreux personnages illustres: Philippe le Bon, Charles le Téméraire, Charles-Quint, Philippe II, les Archiducs

Emmanuel De Croÿ est encore un jeune garçon lorsque Gérard Lairein, habile horloger-mécanicien chargé par son père Ferdinand de Croÿ (1791-1865) de l'entretien des ouvrages d'horlogerie installés au château, vient pour y remettre en mouvement ou régler des horloges, des boîtes à musique, des automates et peut-être également les petits jouets mécaniques du futur Prince ...



Le château du Roeulx

© P. Maeyaert

L'émerveillement du Prince Emmanuel et sa curiosité associée à son intelligence feront naître chez lui une passion dévorante pour l'horlogerie. Il devait probablement déjà rêver non plus seulement de réparations, mais de construction d'horloges.

Quelques années plus tard (1825-1830 ?), Gérard Lairein fut définitivement attaché à la maison de Croÿ, plus particulièrement dans un 'atelier modèle' où furent construites les horloges monumentales, objets de la munificence princière.

Le Prince Emmanuel a suivi de près les nouveautés dans le domaine de l'horlogerie monumentale. Dès 1864, par exemple, il appliqua dans ses horloges la première variante du système d'échappement Denison, développé dans le cadre des études faites pour l'horloge Big Ben de Londres ⁽⁵⁾.

Albert et Isabelle ou Marie de Médicis qui y avait ses appartements. Le Prince d'Orange et le Duc de Wellington s'y réunirent quelques jours avant la bataille de Waterloo.

5. L'échappement Denison consiste, dans sa première variante, en deux leviers et une roue d'échappement à trois bras. Ce système fut perfectionné ultérieurement pour

Horloge du château

Une des premières horloges, sinon la première, issue de l'atelier du Prince sera destinée au château. Elle doit avoir été construite vers 1835.

Selon Gilbert Colpaert ⁽⁶⁾, cette horloge, très solide et précise, actionne trois cadrans. Le premier est appliqué sur le mécanisme lui-même, le deuxième est placé au-dessus de la cheminée du hall d'entrée, le troisième se trouve en façade du château.

Son balancier (d'une longueur de près de deux mètres), ainsi que le mécanisme d'échappement à chevilles, couplé à un mécanisme de 'remontage d'égalité' ⁽⁷⁾, sont installés sous le plafond. Le mouvement est transmis par une chaîne vers le mécanisme central de l'horloge, reposant quant à lui sur un châssis au sol.



L'horloge du château



Balancier et échappement fixés sous le plafond

©Jean Ramlot

L'horloge commande la sonnerie de la cloche de l'heure et de la cloche de la demi-heure, logées dans le clocheton du château, ainsi qu'un petit carillon de 3 clochettes tinté tous les quarts d'heure.

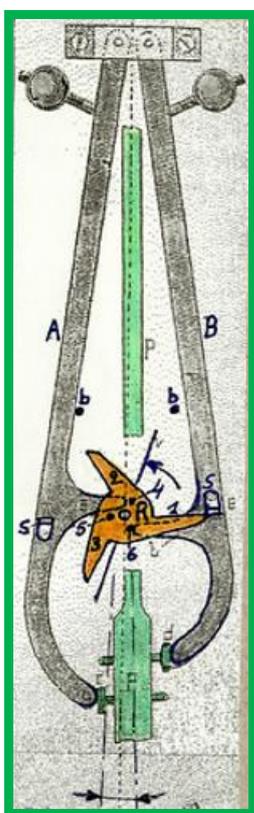
atteindre une précision de 15 à 20 secondes par semaine ayant permis son incorporation dans l'horloge Big Ben en 1859. Voir *Le Bulletin Campanaire* 2005/3 - n° 43, p.29.

6. Gilbert Colpaert est l'auteur d'une série d'articles sur les horloges produites dans l'atelier du Prince Emmanuel. Ces articles ont été publiés en 1985 et 1986 dans le périodique *Nos 5 Blasons* du Cercle d'Histoire Léon Mabille.
7. Ndlr : Le remontage d'égalité est un dispositif permettant, entre autres, de désolidariser le balancier des autres parties du mouvement pendant le remontage des poids.

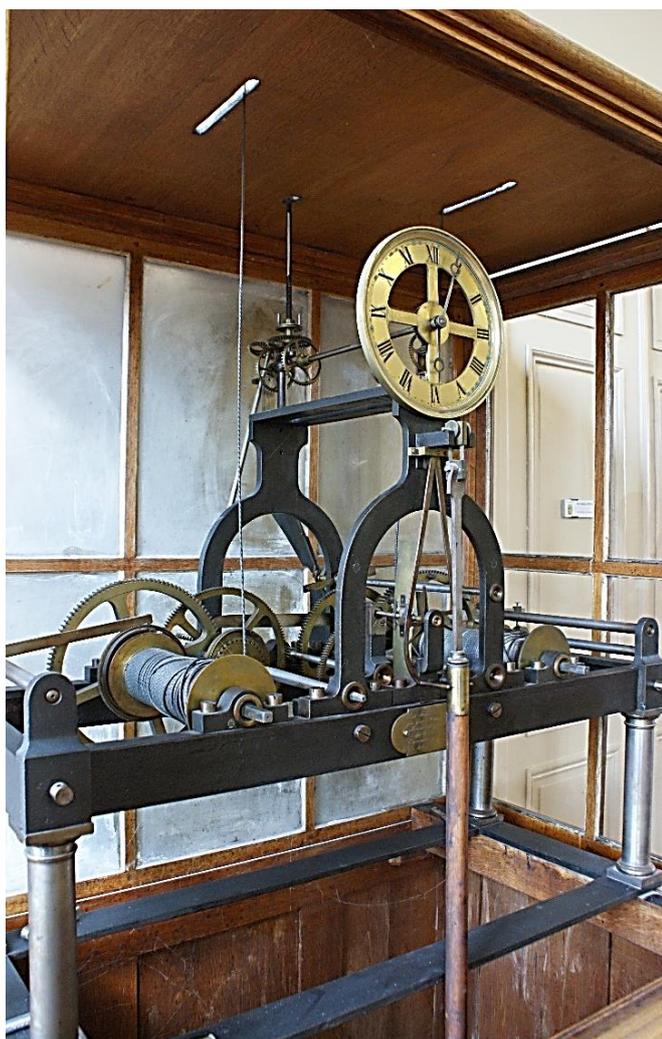
Horloge de l'Hôtel de Ville

C'est le Prince Emmanuel lui-même qui dressa les plans de la façade de l'Hôtel de Ville du Roelx en 1862. Le fronton de cet édifice ressemble d'ailleurs à celui du château. En 1864, il fit placer dans ce fronton une horloge construite sous sa direction par Gérard Lairein.

Selon Gilbert Colpaert encore, il s'agit d'une horloge de construction simple, mais très soignée, d'une solidité et d'une précision exemplaires.



*Première version
de l'échappement Denison*



Horloge de l'Hôtel de Ville

©Jean Ramlot

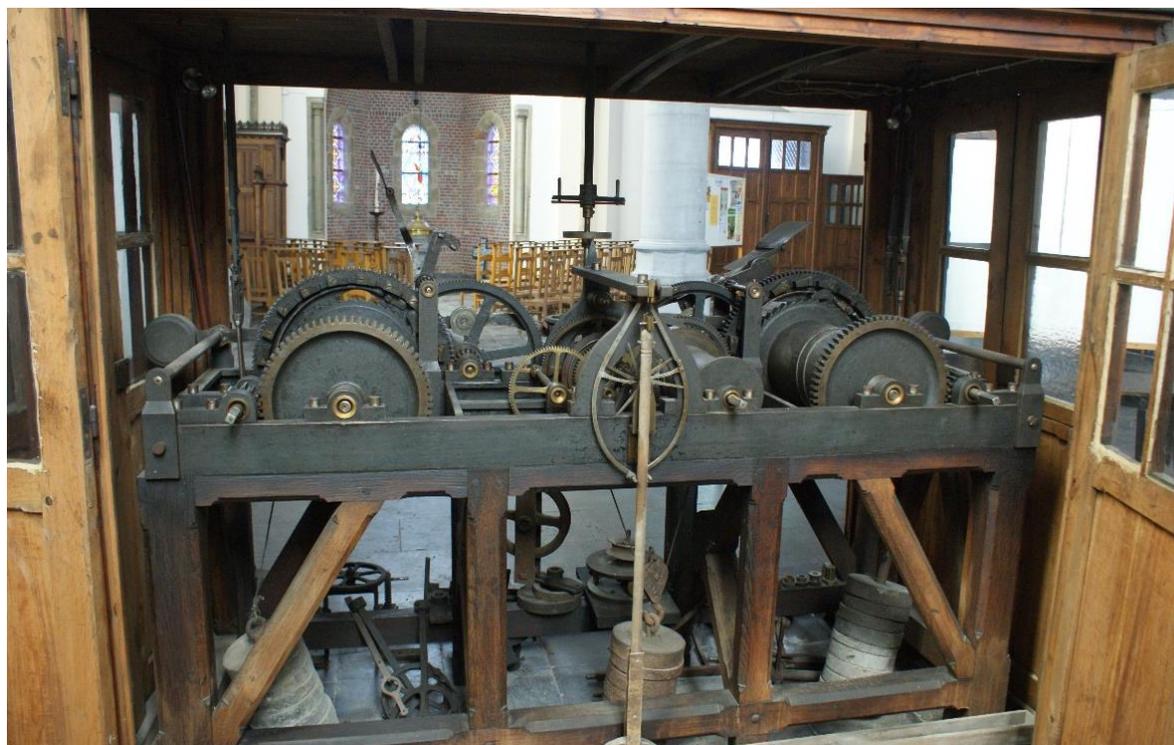
Le balancier, d'un poids de 40 kg environ, mesure 1,5 m de long. Le système d'échappement est représentatif de la première variante du système Denison.

L'horloge commande une sonnerie de l'heure et de la demi-heure logée dans la tourelle de l'Hôtel de Ville. Son autonomie de fonctionnement est de 1 semaine.

Horloge de l'église St-Nicolas

En 1840, après avoir aidé financièrement à la restauration de l'ancienne église du Roeulx, le Prince Ferdinand de Croÿ offre une horloge ainsi qu'un cadran pour la tour de cet édifice. Il s'agit probablement d'une des premières horloges construites dans l'atelier du château. Cette église fut toutefois détruite en 1862. Son horloge est peut-être celle se trouvant actuellement à l'Hôpital St-Jacques (voir ci-après).

Les Princes de Croÿ participent ensuite financièrement à la construction de la nouvelle église du Roeulx, qui débuta dès 1863. Une grande horloge de Croÿ fut placée dans sa tour en 1873. Elle fut construite par François Losson (mécanicien-horloger au service des Princes de Croÿ pendant près de 50 ans), sur base des plans et instructions du Prince Emmanuel.



Horloge de l'église St-Nicolas

©Jean Ramlot

Les dimensions de cette mécanique sont impressionnantes : 2,2 m de long et 1 m de large, le tout pesant près d'une tonne.

Son autonomie est de 3 jours. Son système d'échappement, bien visible à l'avant-plan de la photo ci-dessus, est la troisième variante de l'échappement Denison.

L'horloge actionne une sonnerie de l'heure et de la demi-heure, sur des cloches de 2.000 et 800 kg respectivement, ainsi qu'un petit carillon de 3 cloches, pesant respectivement 150, 275 et 500 kg.

En 1982, il fut décidé de mettre l'horloge au repos et de la remplacer par un système électronique. L'horloge mécanique, toujours en bon état de marche, a été conservée. Elle est visible dans son armoire d'origine placée désormais dans le fond de l'église.



*François Losson,
constructeur de l'horloge de
l'église St-Nicolas (Le Roeulx)*

©Jean Ramlot



Plaque fixée à l'horloge de l'église St-Nicolas

©Guy Roland

Horloge de l'Hôpital St-Jacques

La famille de Croÿ a toujours été attentive et généreuse envers l'Hôpital St-Jacques, fondé en 1202 par Baudouin, Bailli du Roeulx. Le Comte Claude de Croÿ se démena en 1625 pour faire venir au Roeulx la congrégation religieuse qui s'occupera par la suite de cet hôpital.

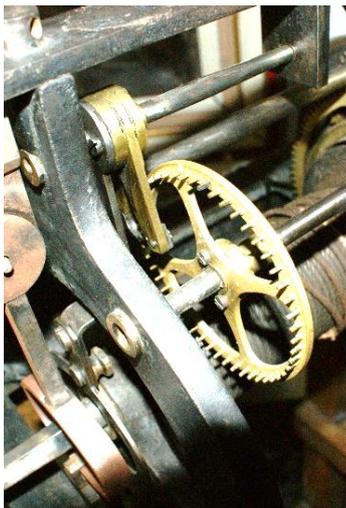


Cour intérieure de l'Hôpital du Roeulx

©Le Roeulx.be

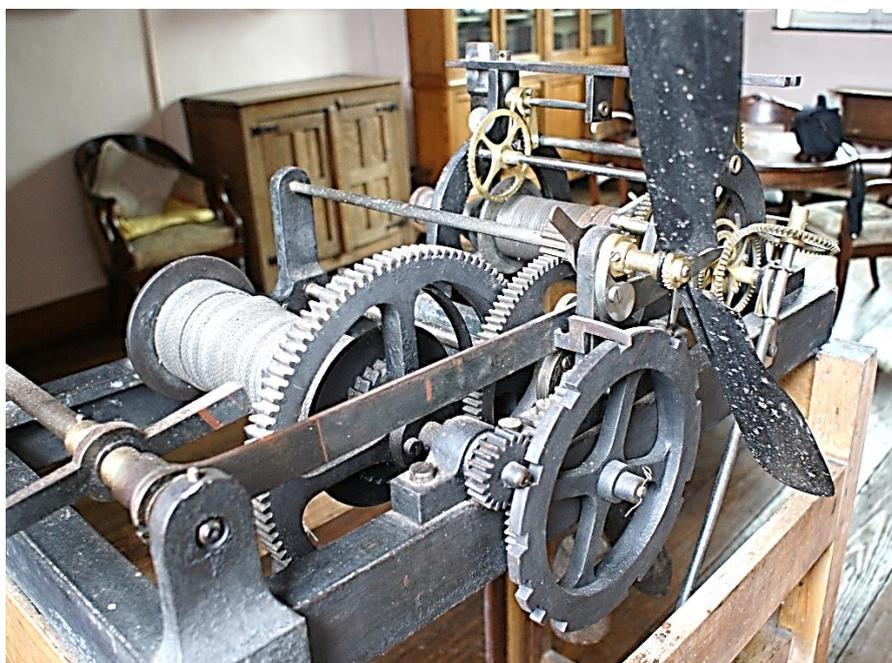
L'horloge de l'Hôpital se trouve actuellement dans la bibliothèque de l'établissement.

Contrairement aux autres horloges de Croÿ décrites dans cet article, elle ne porte pas de plaque signalétique. Alors, est-elle une horloge sortant de l'atelier du Prince Emmanuel ? En attendant une preuve, à trouver dans les archives de l'hôpital ou du château, la présomption est forte pour les raisons décrites ci-après :



Échappement à chevilles et vue d'ensemble de l'horloge de l'hôpital

©Jean Ramlot



Si le Prince Emmanuel a donné des horloges à l'église et l'Hôtel de Ville du Roeulx, n'aurait-il pas fait en sorte qu'une de ses horloges aboutisse à l'Hôpital Saint-Jacques pour, par exemple, y remplacer une horloge défailante ?

Revenons à l'horloge de l'ancienne église du Roeulx : construite avant 1840 dans l'atelier de Croÿ, elle est de la 'première génération' pour cet atelier, c'est-à-dire équipée d'un système d'échappement à chevilles.

L'horloge de l'Hôpital St-Jacques, dotée d'un système d'échappement de ce type, serait-elle, elle aussi, une horloge de Croÿ de première génération (c'est-à-dire d'avant 1860) ?

D'autre part, l'horloge de l'Hôpital St-Jacques n'a pas été construite pour cet édifice : elle a été adaptée pour son raccordement au cadran extérieur situé sous une fenêtre du cloître ⁽⁸⁾.

Suite à tous ces indices, l'horloge de l'Hôpital St-Jacques ne serait-elle pas celle de l'ancienne église du Roelx ? Nous espérons un jour pouvoir apporter une preuve plus tangible à cette hypothèse.

Épilogue

L'histoire de l'atelier d'horlogerie de Croÿ est encore très incomplète.

Si son fonctionnement débute plus ou moins dans les années 1830 avec l'arrivée de l'horloger Gérard Lairein, la fin de ses activités doit se situer après 1906, année du décès de François Losson, qui aurait travaillé dans cet atelier pendant près de 50 ans.

Sur la fin de cette période, y construisait-on toujours des horloges ou se limitait-on à entretenir celles produites ?

Le Prince Emmanuel est décédé en 1885. C'est le Prince Gustave de Croÿ, né en 1845, qui lui succède. Mais celui-ci décède en 1889. Suit le Prince Etienne de Croÿ (1842-1932). Ce serait lui qui aurait mis fin aux activités de l'atelier d'horlogerie après la mort de François Losson.

Selon Gilbert Colpaert, une vente de matériel et de pièces d'horlogerie en cours de construction doit avoir eu lieu au début du 20^e siècle.

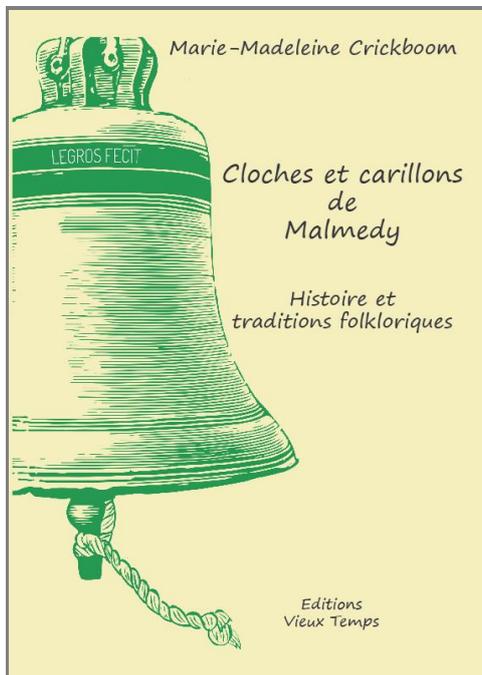
Après de nombreuses recherches sur internet, pas le moindre renseignement reliant le Prince Emmanuel de Croÿ à l'horlogerie n'a été trouvé. Quelle conclusion en tirer ? Le Prince avait une passion avérée pour l'horlogerie. Et il avait les moyens financiers pour satisfaire cette passion. La production d'horloges s'est-elle probablement faite en « circuit fermé », pour des relations ?

Nous espérons trouver un jour davantage de renseignements sur cet atelier, connaître le nombre de mécaniciens y ayant travaillé, les différentes horloges construites, les édifices auxquels elles étaient destinées, les machines ayant équipé cet atelier, etc.

Toute information pour répondre à ces questions est bienvenue.

8. La commande des aiguilles a dû être abaissée par des renvois d'angle. La réalisation tient plus du bricolage que d'une conception prévue dès la fabrication de l'horloge.

Nouvelle publication



Cloches et carillons de Malmedy

Histoire et traditions folkloriques

Marie-Madeleine Crickboom

140 pages – 296 x 208 mm

Ed. : Vieux Temps, asbl (Andrimont)

ISBN 978-2-930 289-51-9

Prix : 20 € (port non compris)

Distributeurs :

- Le musée *Malmundarium* et la librairie *Cunibert* à Malmedy, les librairies *La Traversée* et *Aux Augustins* à Verviers
- L'auteure (tél. : 0479.32 19 57)

Malmedy est une ville riche en traditions, où les cloches font partie intégrante du folklore local. Dans cet ouvrage issu de son mémoire de fin d'études à l'École de Carillon de Malines, l'auteure, Verviétoise amoureuse des traditions de son terroir, resitue ces traditions dans leur contexte, expliquant leur histoire, leurs acteurs (malmédiens ou non), leur évolution, leur actualité, mais aussi leur futur ...

La plus ancienne parmi ces traditions est le *Tribolèdje*, coutume ancestrale de coptée de cloches ⁽¹⁾ pratiquée à l'occasion de la fête de Saint Géréon, le saint patron local.

Dans cet ouvrage, l'auteure décrit également l'origine et les propriétés des cloches malmédiennes, de la création de l'abbaye locale à aujourd'hui. Une attention particulière est accordée au carillon de la cathédrale, le seul carillon connu du fondeur Martin Legros (XVIIIe siècle).

Que l'on soit carillonneur, Malmédien, amateur de patrimoine ou de culture wallonne, voici un ouvrage qui permet de s'intéresser à l'histoire, la technique, le folklore et la musique d'une ville qui rassemble, chose rare, plusieurs coutumes campanaires.

1. Coptée de cloches : tintement manuel et rythmique de cloches de volée à l'aide de cordes ou de chaînes nouées ou attachées à leur battant. Les cloches sont rendues immobiles à cette fin.

Artisan campanaire



Olivier BAUDRI

Electrification des cloches

Horloges d'édifices

Dépannage

Entretien

Devis gratuits



Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher **AU MEILLEUR PRIX**

Rue Léon Charlier 231 - 6927 Tellin

Tel / Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

La revue des revues

Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique. Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être obtenues au tél. 32-(0)81/61.09.68.

CLOCHES ET CARILLONS

- **Acta Campanologica (Nordisk Selskab for Campanologi og Klokkespil, NSCK). Vol. 9, n°2 – décembre 2020**
Éphémérides du 24^e congrès de la guilde scandinave (août 2020) – Projet de réimplantation d'un carillon au château de Fredericksborg (DK) pour célébrer le 400^e anniversaire de l'installation du premier carillon de ce château – Fonte de cloches à l'ancienne en Suède – Rénovation du carillon de Logumkloster (DK).
- **Campanae Lovanienses (Louvain), 33e année, n° 2 – juin 2020 ; n° 3 – septembre 2020**
N° 2 : Suite de l'inventaire des cloches sonnées manuellement dans l'entité de Louvain – Luc Rombouts nommé en charge de la gestion de la culture du carillon à Louvain – Une cloche Van Aerschodt en Irlande – Programme des concerts de l'été 2020 aux 4 carillons de Louvain.
N° 3 : L'implantation d'un carillon de la Paix à l'Abbaye du Parc a été couronnée par *Europa Nostra* – La tradition du Trippetreien (coptée campanaire) à Eupen – Interview de Luc Rombouts.
- **Clocke Roeland (Les amis du carillon de Gand), 24e année, n° 3 – juillet 2020 ; n° 4 – septembre 2020**
N° 3 : Reconstitution des toutes premières ritournelles automatiques du carillon Hemony (1661) du beffroi de Gand – Cloches occidentales dans l'Antiquité et au Moyen Âge – Deux cloches de l'ancien carillon de l'abbaye St-Bavon sorties de l'ombre.
N° 4 : Les cloches de l'église St-Joseph à Gand – Le parcours musical de Xavier Van Elewyck (1825-1888), auteur d'une anthologie consacrée à Matthias Vanden Gheyn – Charles-Louis Teirlinck (1848-1932), réparateur de cloches fêlées – Inventaires campanaires dans l'entité gantoise.

- **Magazine (Vlaamse Beiaardvereniging, VBV), 26e année, n°4 – octobre-décembre 2020**

L'œuvre pour carillon de Jos. Lerinckx – Présentation des diplômés 2020 de l'École de Carillon de Malines – Histoire et réalisations du Comité du carillon de Gand – Une nouvelle vie (virtuelle) pour le carillon d'Ename – In memoriam Frédéric Devreese, compositeur – Le tricentenaire de la naissance de Matthias Vanden Gheyn – Le carillon de concert Bell Moods (Pays-Bas).

- **Patrimoine Campanaire (Société Française de Campanologie, SFC), n° 95 – septembre-décembre 2020**

Recommandations pour le nettoyage de cloches – Les patronymes composés comme raison sociale des artisans fondeurs ou horlogers français au XIXe siècle – Actualités campanaires – Protection de cloches au titre de monuments historiques – Conflits, droit et jurisprudence – La vie de l'association (dont la mise à jour de la base de données RECIF comptant désormais 101.800 notices descriptives de cloches en place, déposées ou disparues).

SUPPLÉMENTS :

Enquête sur les cloches disparues : un document de 30 pages sur la méthodologie de recherche et d'étude de cloches disparues.

Les automates de sonnerie : un document de 48 pages décrivant l'évolution technologique de ces automates depuis l'ère strictement mécanique jusqu'à l'ère de l'électronique et du numérique.

- **Tellin Fonderie, n° 4 – avril 2019 ; n° 5 – avril 2020**

N°4 : Les fonderies anciennes au Shaba : étude montrant que de tous temps et en tous lieux, les travailleurs du bronze ont eu un statut spécial. Au Shaba (comme à Tellin), ils maîtrisaient la connaissance des argiles pour les fours, les tuyères ou les moules, les métaux et leurs fondants, les arbres et les charbons de bois pour alimenter les fours.

N°5 : Contexte symbolique et local des coulées de cloches à Martelange (en 2019) et à Arlon (en 2020).

HORLOGERIE MONUMENTALE

Cette rubrique sera traitée dans le prochain numéro du Bulletin Campanaire.

Le courrier des lecteurs

UNE CLOCHETTE HISTORIQUE AU MUSÉE PROVINCIAL DES ARTS ANCIENS DU NAMUROIS

Le Musée Provincial des Arts Anciens du Namurois ⁽¹⁾ abrite des trésors du Moyen Âge et de la Renaissance. Parmi les chefs-d'œuvre exposés, le visiteur découvre le Trésor d'Oignies, des sculptures du Maître de Waha et des peintures d'Henri Bles.

Les amoureux des belles cloches et des cloches historiques admireront plus particulièrement une clochette discrètement exposée dans une vitrine ⁽²⁾. Son diamètre est de 7,2 cm ; sa hauteur est de 12 cm. Elle est ornée de rinceaux végétaux et d'animaux, oiseaux (grue) et chiens. Cette ornementation vivante est encadrée par deux frises de texte. La prise de la clochette est également couverte de feuilles d'acanthé de style renaissance.

L'inscription est en néerlandais sur le bandeau supérieur, en latin sur le bandeau inférieur.

LOF GOD VAN AL (*figure d'angelot*)

1555

SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM (*visage de lion*)

Le fondeur n'est pas identifié. Serait-il d'origine locale dinantaise ? L'inscription néerlandaise suggère-t-elle une fabrication malinoise ou anversoise ? L'ornementation pourrait être une signature. Y a-t-il autres cloches ou clochettes connues et documentées ornementées d'une grue et d'un chien ?

1. Adresse : 24, rue de Fer à Namur.

2. Mme Marie Dewez, Conservatrice du musée, m'a autorisé à publier cette information sur la clochette. Mme Aurore Carlier, Gestionnaire des collections, m'a donné des renseignements précis. Je les en remercie.

La cloche a été donnée par Mme Ceressia à la Société archéologique de Namur en 1977. Elle proviendrait de l'Abbaye Saint-Jean-Baptiste-et-Saint-Maur de Florennes. Cette abbaye, fondée en 1011, fut pillée en 1793, puis supprimée et démolie. Il n'en reste que quelques vestiges.



© Guy Focant (AWaP)



C'est avec plaisir que je signale l'existence de cette clochette historique à l'Association Campanaire Wallonne.

J'invite ses membres, ainsi que les lecteurs du *Bulletin Campanaire*, à visiter le Musée des Arts Anciens du Namurois. Sans devoir grimper dans un clocher bien difficile d'accès, ils auront le plaisir de découvrir une très belle clochette et bien d'autres trésors.

Jean Ramaekers

Agenda

En raison des limitations engendrées par le coronavirus, l'agenda campanaire est encore très peu étoffé en ce début d'année.

- **2021 : Tricentenaire de la naissance de Matthias Vanden Gheyn**
Des conférences, des concerts et un concours de composition pour carillon (dont les modalités figurent dans *Le Bulletin Campanaire* précédent) auront lieu en 2021 à Louvain (Leuven) à l'occasion du tricentenaire de la naissance de ce célèbre organiste, carillonneur et compositeur, actif dans cette ville de 1741 à 1785. Nul doute que ce « Bach du carillon » sera mis à l'honneur également dans d'autres villes du pays et à l'étranger.
- **31 janvier à 14h30 : cathédrale de Malmedy**
Concert de carillon par Marie-Madeleine Crickboom, en hommage à feu Sylvain Michel, titulaire de l'instrument, décédé il y a un an.
- **Juin : 20e Congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (FMC)**
Le 20^e congrès de la FMC devait se tenir aux USA durant l'été 2020, mais fut annulé pour raison de pandémie. Il sera remplacé en 2021 par un congrès virtuel, hébergé par le Trinity College de Hartford (CT, USA). En raison des importants décalages horaires entre les divers continents concernés, ce congrès s'étalera sur plusieurs semaines, avec un ou deux évènements virtuels par semaine (visio-conférences, réunions virtuelles, concerts de carillon préenregistrés, etc.). Plus d'informations à ce sujet seront communiquées dans le prochain *Bulletin Campanaire*.
- **18-21 juin : Taninges (FR) : Journées européennes de Campanologie**
Une initiative de l'association des Carillons Auvergne-Rhône-Alpes.
- **26 juin à Bergues (FR) : Examen national de la Guilde des Carillonneurs de France (GCF).**
Le règlement de cet examen, ouvert également aux carillonneurs belges, est disponible sur le site Internet de la GCF.
- **Journée de sensibilisation au rôle du carillon dans l'animation des communautés locales**
Mise sur pied par le Belgian Carillon Heritage Committee et initialement prévue à Tournai en octobre 2020, cette journée fut, elle aussi, annulée en raison de l'épidémie de coronavirus. Si la situation sanitaire le permet, elle aura lieu à Tournai le vendredi 22 octobre 2021. Plus d'informations à ce sujet seront communiquées dans le prochain *Bulletin Campanaire*.

Le prochain Bulletin Campanaire paraîtra
en mai 2021



CLOCKS
& BELLS

+ 32 484 41 87 87

WWW.CLOCKSANDBELLS.BE

KLOKKEN - WIJZERPLATEN - BELAARDEN
CLOCHES - CADRANS - CARILLONS

Erratum : en page 15 du Bulletin Campanaire 2020/2, lire
« ... église de Gottignies, construite en 1717 ... », plutôt que
« ... église de Gottignies, construite en 1749 ... »

CAMPA



- *Electrification*
- *Automatisation*
- *Bâtis, montures de suspensions*
- *Horloges de tours*
- *Montage, restauration et entretien d'installations en tous genres*
- *Soudure de cloche fêlée avec garantie*
- *Expertises et devis gratuits*



**Une gamme complète dont
tous les clochers rêvent**



**Rapport QUALITE/Prix
imbattable**

**Made in Belgium,
Mondialement exporté**

Mont du Carillon 39 - B-6927 TELLIN

Tél.: ++ 32-(0)84 - 36.70.32 - Fax: ++ 32-(0)84-36.66.59

E-mail: info@campatellin.be

www.campatellin.be